

SUR L'AUMÔNE, L'HOMME RICHE ET LAZARE

1. La miséricorde est un bienfait immense. Rien ne l'égale. Aucune autre vertu ne peut expier les péchés avec autant de force. C'est pourquoi l'Écriture sainte dit : «Celui qui est bon envers le pauvre prête à l'Éternel» (Pro 19,17). Si vous prêtez de l'or à quelqu'un, il vous accablera de problèmes et de lettres. Mais il n'en va pas ainsi avec Dieu. Si vous prêtez aux martyrs, aux pauvres, Dieu vous appellera à rembourser votre dette. Ce que vous avez donné aux pauvres, il s'empresse de le racheter, non seulement en le rendant, mais en l'accompagnant d'une grande bénédiction, disant : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde» (Mt 25,34). Si vous prêtez de l'argent à quelqu'un, il arrive parfois qu'il ne vous rembourse pas, voire qu'il ne veuille plus vous voir. Mais Dieu, ayant reçu la dette en la personne de ceux qui étaient auprès des martyrs et des pauvres, non seulement la rembourse et la restitue, mais il fait aussi des créanciers cohéritiers, en disant : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.» Quand le Seigneur l'a-t-il préparé ? Quand ? Lorsque vous avez fait le bien dans les églises et les temples des martyrs, lorsque vous avez célébré la mémoire des saints, lorsque vous avez distribué du pain aux pauvres, lorsque vous avez accueilli les pauvres chez vous, lorsque vous avez fourni des vêtements aux pauvres, lorsque vous avez visité les malades et les prisonniers – alors j'ai préparé le royaume.

2. Et considérez la grandeur de la miséricorde : aucune vertu n'est aussi précieuse qu'elle. Je n'ai pas dit que vous avez gardé votre virginité pour moi; je n'ai rien dit de tel. «Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger» (Mt 25,35). La chasteté, le jeûne et les autres vertus sont grandes, mais elles sont moindres que la miséricorde. Les cinq vierges folles conservèrent leur chasteté, mais, faute de miséricorde, elles restèrent hors de la chambre nuptiale. Les cinq vierges sages, tout en étant chastes, possédaient aussi la miséricorde et entrèrent donc dans la chambre nuptiale. Mais les cinq vierges folles ne conservèrent que leur chasteté, espérant ainsi entrer au royaume des cieux, sans acquérir aucune autre vertu, ni miséricorde, rien d'autre. C'est pourquoi le Seigneur leur dit : «Éloignez-vous de moi, car je ne vous connais pas» (Mt 25,12). C'est pourquoi on les appelle folles, car elles ne conservèrent que leur chasteté et manquèrent de miséricorde.

3. De même qu'une lampe s'éteint si on l'allume sans y verser d'huile, ainsi celui qui conserve sa virginité mais ne donne pas aux pauvres l'huile de la miséricorde n'en retire aucun profit ! Si vous voulez acheter des vêtements ou des bœufs, vous engagez des dépenses, vous dépensez de l'or, vous allez au marché, vous vous exposez à la chaleur et parfois vous souffrez de la faim et de la soif; et malgré tout cela, vous parvenez à peine à atteindre votre but; Et lorsque vous l'avez obtenu, le vendeur ne vous le donne pas comme vous le souhaitez, mais comme il l'entend. Vous jurez : «Je ne l'achèterai pas à ce prix-là»; il jure aussi : «Je ne le vendrai pas à ce prix-là». Et le premier péché est commis entre vous, comme le disait Salomon : «Au milieu de l'achat et de la vente, le péché s'introduit» (Sir 27,2). Il faut jurer en vain à l'un ou aux deux, car souvent ni l'acheteur ni le vendeur ne croient aux simples paroles. Et après de telles difficultés, vous n'êtes plus sûr d'avoir obtenu ce que vous vouliez; souvent (il arrive) qu'avant même d'arriver chez vous, l'objet soit mort, soit perdu, soit sans valeur, et vous subissez une double peine. Mais en ce qui concerne le royaume de Dieu, vous ne connaîtrez rien de tel, ni la difficulté du voyage, ni l'épuisement de la chaleur estivale, ni le chagrin de l'échec – rien de tout cela. Alors que vous êtes assis chez vous, un mendiant vient vous vendre le paradis et vous dit : donnez du pain et vous aurez le paradis; donnez des vêtements usés et vous aurez le royaume des cieux; Je ne vous dis pas combien vous devez donner, afin que vous n'hésitez pas en invoquant vos manquements. Donnez ce que vous voulez pour acquérir le paradis : donnez du pain; si vous n'avez pas de pain, donnez de l'argent; donnez un verre d'eau fraîche; donnez tout ce que vous avez, tout ce que vous désirez; j'accepte tout; acquérez seulement le paradis. Imitiez cette veuve remarquable qui donna une poignée de farine (I R 17,12) et hérita du royaume des cieux. L'Évangile mentionne une autre veuve qui ne possédait que deux pièces de monnaie; elle les déposa dans le trésor et acquit le paradis (Mc 12,42; Luc 21,2).

4. Celui qui vend le paradis ne recherche pas le profit, mais une âme compatissante et un cœur bienveillant. Donnez aux pauvres et considérez Dieu comme votre débiteur. «Celui qui est bon envers les pauvres prête au Seigneur.» Et quand, disent-ils, l'emprunteur remboursera-t-il ? Quand ? Quand celui qui a laissé derrière lui ses richesses, ses maisons, son or, ses vêtements et tout le reste, s'en va nu, dépouillé de tout; alors l'emprunteur remboursera avec gratitude. Envoyez d'abord vos biens là-bas, puis vous aussi. Ne thésaurisez pas l'or – vous ne le garderez pas. La durée de la vie est inconnue; on ne sait pas quand vous mourrez. «La mort viendra comme un

voleur dans la nuit» (II Pi 3,10; I Th 5,2). Elle viendra quand vous n'y penserez pas et que vous ne vous y attendrez pas; vos richesses resteront ici, et vous aspirerez à une goutte d'eau pour vous rafraîchir les lèvres, tandis que d'autres se partageront vos biens ici-bas.

5. L'homme riche, lui aussi, voulut une goutte d'eau au milieu des flammes et supplia Abraham en disant : «Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare, afin qu'il me désaltère du bout du doigt, car je souffre terriblement dans ces flammes» (Luc 16,24). Cet homme riche, de son vivant, était vêtu de pourpre, de lin fin et de soie; il se déplaçait en char; ses chevaux étaient magnifiques, parés d'or et d'argent; leurs sabots étaient renforcés d'or; des esclaves couraient devant et derrière lui. Il se parait de colliers, de bracelets et de bijoux en or; en général, il vivait dans le luxe. Sa table brillait d'or et d'argent en abondance; on y trouvait du vin précieux, des faisans, des oies, des bécassines, des perdrix, des colombes, des poules, des lièvres, des agneaux et des chevreaux; une multitude de cuisiniers s'affairaient autour de lui. On agitait des éventails pour qu'aucune poussière ne tombe sur sa tête ; d'autres tenaient des bassines d'argent et des serviettes propres pour lui laver les doigts pendant qu'il était allongé. Mais voyez l'inhumanité et la honte !

6. Tous travaillaient ; tant de labeur, tant de peines, pour satisfaire le ventre de cet homme riche. Une fois son ventre rempli de mets exquis, on lui préparait des lits d'ivoire, des matelas moelleux, du linge propre et luxueux. Et s'il ne pouvait dormir à cause d'un mal de tête, certains lui grattaient les pieds, d'autres veillaient sur la maison, gardant les portes et les portails, afin que personne ne le réveille. Tel était le luxe de cet homme riche.

7. Or, il y avait un mendiant nommé Lazare, qui gisait à la porte de l'homme riche, couvert d'ulcères, souhaitant qu'on lui donne les miettes qui tombaient de sa table (Luc 16,20-21), mais personne ne lui donnait rien. L'homme riche l'aperçut et se détourna, le dédaigna, lui cracha dessus, passa son chemin et même le traita avec hostilité. Ce malheureux ne dit pas (à propos de l'homme riche) qu'il était le même homme que lui, que la même main les avait créés, qu'il était de la même tribu et de la même famille. (Et l'homme riche) n'y pensa pas; aucune compassion ne s'éveilla en lui; il n'eut aucune pitié pour l'homme abandonné dans un tel état de détresse à sa porte. Le voyant ainsi, le pus coulant de ses membres, les chiens firent preuve d'une grande compassion; accourant, ils nettoyèrent le pus avec leurs langues, comme avec une éponge, léchant les plaies comme des médecins habiles et ouvrant soigneusement la gueule pour que le venin ne s'échappe pas de leurs dents et ne nuise pas au juste. Les chiens, ignorant Dieu et ne s'attendant pas à une résurrection, utilisèrent leurs dons de guérison, voulant aider le pauvre homme souffrant. Mais l'homme riche, s'attendant à comparaître devant le Jugement dernier, n'épargna pas le pauvre homme.

8. Voyez-vous là la noblesse et le luxe du riche ? Voyez-vous l'insignifiance totale du pauvre, son manque de moyens de subsistance ? L'un est glorieux, l'autre déshonoré ; l'un vit dans le luxe, l'autre est démuné. L'un, entouré de richesses, a oublié Dieu; l'autre, dans une situation si désespérée, n'a pas blasphémé. Considérons maintenant leur sort dans l'autre monde.

9. Il advint, dit-on, que l'homme riche mourut et fut emporté aux tourments éternels. Lazare mourut lui aussi et fut emporté par les anges «au sein d'Abraham» (Luc 16,22). Dans les flammes, l'homme riche vit Lazare reposant au sein d'Abraham et le reconnut. Il s'écria alors : «Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare, afin qu'il me purifie les lèvres du petit doigt, car... je souffre terriblement dans ces flammes» (Luc 16,24). Où sont les richesses, où est l'or, où est l'argent ? Où est le toit d'argent ? Où est la multitude de serviteurs ? Où est le vin en abondance, s'il réclame une goutte d'eau ? «Père Abraham, aie pitié de moi.» Ô misérable riche ! Quand Lazare gisait à tes portes, tu n'as pas voulu le reconnaître, et maintenant tu implorés Lazare de t'aider ? «Aie pitié de moi.» Ta requête est vaine. Le temps de la miséricorde est révolu. Il n'y a plus de miséricorde. «Car le jugement sera sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde» (Jac 2,13). Pourquoi implorer une miséricorde que tu n'as pas toi-même manifestée sur terre ? «Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare, afin qu'il asperge mes lèvres de son petit doigt, car... je souffre terriblement dans ces flammes.» De quel doigt, homme riche ? De quel doigt as-tu refusé de partager ce repas ? Alors tu n'as pas voulu penser à tes mains; tu les as abhorrées; et maintenant tu lui demandes de toucher ta langue ? «Père Abraham, aie pitié de moi.» Comment peux-tu l'appeler père, toi qui as manqué à ton devoir de fils ? Il est le père de ceux qui marchent dans la lumière. La lumière ne fait pas partie des ténèbres. Ne l'appelle pas père. Par ta nature cruelle, tu es un fils des ténèbres et de la Géhenne. Comment peux-tu l'appeler père, sans compassion pour son fils, Lazare ?

10. Le grand patriarche ne l'accabla pas de chagrin, n'augmenta pas son tourment, ne le frappa pas de paroles, ne nia pas son humanité. Il lui répondit d'une voix douce et d'un visage rayonnant : « L'enfant a reçu de bonnes choses sur terre, mais Lazare a reçu de mauvaises. C'est

pourquoi, ici, il est consolé, tandis que toi, tu souffres. De plus, il y a un grand abîme entre nous et vous, et aucun de nous ne peut le franchir » (Luc 16,25-26).

11. Voyez-vous la fin du riche ? Voyez-vous la nature éphémère du luxe ? N'oubliez pas de donner aux pauvres de ce que vous possédez ; ne remettez jamais à demain, car «vous ne savez pas ce qu'un jour peut apporter» (Pro 27,1). Pourquoi accumuler des richesses que, peu de temps après, vous abandonnerez malgré vous, vous laissant dans le chagrin ? Là-bas, vous désirerez une goutte d'eau, tandis qu'ici-bas, d'autres se partageront vos biens sans même se souvenir de votre nom. Souvent, vos héritiers exhumeront même vos ossements, vous maudissant. Envoyez d'abord vos biens vers l'éternité. Là-bas, le Seigneur vous y délivrera gratuitement vos biens meubles. Ici-bas, si vous souhaitez transporter vos richesses d'une ville à l'autre, vous devez louer des charrettes, des chameaux, des mules et des gardes armés, de peur que des scélérats, vous attaquant en chemin, ne vous dépouillent de vos biens. Mais si vous souhaitez transporter vos richesses dans l'autre monde, vous n'aurez aucun souci, aucune dépense, aucune violence à supporter, et vous ne quitterez même pas votre demeure. Vous resterez assis en ville, en toute tranquillité; un mendiant se présente à votre porte, désirant transporter vos richesses vers cet éternité. Et vous ne seriez pas disposé à lui donner ne serait-ce qu'un seul obole ? Réfléchissez-y à deux fois, ô homme, si vous souhaitez une richesse durable. Donnez aux pauvres, et vous y trouverez un accueil chaleureux. Ne craignez pas que les pauvres soient infidèles; les riches et les prudents sont une garantie. «Celui qui a compassion du pauvre prête au Seigneur.»

12. Craignons le jour où le Seigneur appellera les ouvriers à récolter le grain, et qu'il le mettra dans les greniers, mais qu'il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint jamais. Le Seigneur est le Seigneur, les ouvriers sont ses anges, qui rassemblent le monde pour le jugement en ce jour et à cette heure. Ils rassembleront les justes dans les demeures éternelles que le Seigneur monté au ciel a préparées, mais les pécheurs dans le feu éternel. Efforçons-nous donc, par des œuvres de miséricorde, de devenir du bon grain mûr, afin d'entrer dans les demeures éternelles (par la grâce et l'amour de l'humanité de notre Seigneur Jésus Christ, avec qui soient au Père et au saint Esprit gloire, puissance, honneur et adoration aux siècles des siècles. Amen.

